

Concours de tanka 2023 sur le thème Ma planète

Sélection sur 93 poèmes de 30 poètes

Le jury international a choisi ses lauréats sur les critères suivants :

1 point sur le respect de la forme, 1 point sur l'esprit du tanka, 2 points sur le respect du thème et l'émotion, trois points sur l'harmonie du poème, trois points pour le pas de côté au 5^e vers.

1^{er} Prix :

Vieil arbre éventré
dans ses entrailles résonnent
les voix des ancêtres
parfois le vent accompagne
leur chant d'amour à la terre

Isabelle Ypsilantis (île de France, France)

2^e Prix : ex éco

Quelques feuilles rousses
dans le cours d'eau asséché
larmes silencieuses
à l'automne de sa vie
les saisons perdent leur âme

Sandrine Waronski, Île de France, France

L'annonce incessante
des catastrophes terrestres
lamento tragique
et ce miroir sans l'empreinte
du bleu si bleu de tes yeux

Patrick Druart (Normandie, France)

3^e Prix :

La Terre s'embrase
et souffre de mille maux
mais que m'importe
tu n'es plus là pour m'offrir
le velours de tes caresses

Patrick Druart (Normandie, France)

Prix d'encouragement pour les poèmes suivants :

Le vent de l'été
sème des coquelicots
son jardin la Terre
dans chaque graine sommeille
un rêve de papillon

Nadine Léon (Rivarolo del Re, Italie)

Vagues scintillantes
de la mer d'été
visibles à travers le trou
dans le mur
pour le canon du pistolet

Yusuke Miyake, (Tokyo, Japon)

Le vent si violent
a déraciné ses rêves
branchages au sol
pour soigner l'arbre blessé
l'enfant le prend dans ses bras
Sandrine Waronski, (Île de France, France)

C'est en grand secret
loin du regard des humains
que la fleur éclot
nous passons souvent sans voir
la perfection des nuages
Guilhem Joanjordi (Nouvelle Aquitaine, France)

Ressacs –
qui de la falaise
ou de la mer ?
mes pensées vont et viennent
entre espoir et inquiétude
Marie Derley (Ath, Belgique)

Avenir lugubre
d'une Terre en pleine errance
même les gargouilles
de l'église du village
semblent grimacer d'effroi
Patrick Druart (Normandie, France)

Cigale patiente
sous terre tu le prépares
ce chant de fureur
là-haut quand le monde hurle
seuls les oiseaux font silence
Elisabeth Laborel (Marseille, France)

De plus en plus gris
les paysages d'enfance
les Landes en feu
de nos prénoms sur le vieux chêne
que reste- t-il ?
Chantal Couliou (Bretagne, France)